MAI 2023 - GRATUIT

Les Serres de l'Éden

CENTRE JARDIN
VOTRE PRODUCTEUR POUR VOTRE COIN DE PARADIS

Lundi, mardi et mercredi : 8 h à 18 h
Jeudi et vendredi : 8 h à 20 h
Samed et dimanche : 8 h à 17 h

6400, boulevard Laurier O,
Saint-Hyacinthe (Route 116)
www.serresdeleden.com
1 450 250-0621

JOURNAL MOBILES

VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN · WWW.JOURNALMOBILES.COM

CRI DU COEUR DU COMMUNAUTAIRE :

Pénurie de bénévoles dans les organismes

PAGE 7

PHOTO : NELSON DION

La coordonnatrice du Trait d'Union Montérégien, Sylvie Tétreault.

RE/MAX RENAISSANCE
AGENCE IMMOBILIÈRE
TranquillIT POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

ENGAGEZ LE COURTIER QUI VA DROIT AU BUT!

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca
PRESTIGE
3100, AVENUE CUSSON,
BUR. 101, SAINT-HYACINTHE

Achetez votre Kia maintenant.

Du mouvement vient l'inspiration

Le **Sportage 2023**

Achetez-le dès maintenant.

Le **Seltos 2023**

Achetez-le dès maintenant.

La **Forte 2023**

Achetez-la dès maintenant.

La **Carnival 2023**

Achetez-la dès maintenant.

5 ANS 100 000 KM GARANTIE

ASSISTANCE ROUTIÈRE KM ILLIMITÉE*

kia.ca/printemps

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia neuf sélectionné chez un concessionnaire participant 2 au 31 mai 2023. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Une commande du concessionnaire peut être requise. Des conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire Kia pour tous les détails. *L'assistance routière illimitée n'est disponible que sur les modèles 2017 et au-delà. Pour plus de renseignements sur la garantie sans souci de 5 ans, visitez kia.ca ou composez le 1-877-542-2886. Les renseignements publiés dans cette annonce sont réputés être véridiques au moment de leur parution. Kia est une marque de commerce de Kia Corporation.

Kia St-Hyacinthe

450, Daniel-Johnson Est, Saint-Hyacinthe

450 774-3444 • 1-844-429-9975

Citation
choisie par Pierre

C'est parfait pour aujourd'hui :

« Il vaut mieux viser la perfection et la manquer que viser l'imperfection et l'atteindre. »

– Bertrand Russell

SOMMAIRE

ÉDITORIAL PAGE 3

OPINION PAGE 4

RURALITÉ PAGE 5

HOMMAGE PAGE 6

COMMUNAUTAIRE PAGES 7-8

SOCIÉTÉ PAGE 9

RURALITÉ PAGE 10

PORTRAITS DE FAMILLE PAGE 11

ARTS VISUELS PAGE 12

LIVRES PAGE 14

SPORTS PAGE 15

Suivez-nous sur Instagram www.instagram.com/journalmobiles/

Suivez-nous sur facebook www.facebook.com/JournalMobiles

Une promenade entre le rêve et la réalité

Avec les premières chaleurs printanières, l'envie me prit de me rapprocher de la nature. Je marchais donc d'un pas léger, vers la promenade Gérard-Côté. Je montais avec enthousiasme l'escalier qui me conduirait au chemin près de la rivière bordée d'arbres en éveil lorsque mon pied s'enfonça dans l'une des marches (et c'est vraiment arrivé !). Je me suis alors demandée : qu'arrive-t-il de cette promenade que nous avions rêvée collectivement en 2017 ?

MANDOLINE BLIER

Il semble que la grande consultation publique, qui a fait partie du processus permettant à la firme d'architectes Daoust Lestage d'élaborer les plans de la future promenade, soit restée accrochée dans les nuages, faute de financement. Rappelons que ce rêve était évalué initialement à 33 millions de dollars. Devant l'explosion des coûts, le conseil municipal a accepté d'acquérir un prêt de 12,8 millions de dollars pour faire la place des spectacles et la portion de la promenade qui s'y rattache, soit le double du budget estimé au départ. Par ailleurs, afin de diminuer les impacts financiers sur le portefeuille des contribuables, il a aussi été décidé de scinder cette première phase en trois temps. Déjà, 4 phases étaient prévues pour amortir les coûts. Bref, il s'agit maintenant d'un projet composé de 7 phases, estimé à beaucoup plus que les 33 millions initiaux et s'échelonnant sur encore plus d'années. De quoi se demander si cette promenade de 2,4 kilomètres verra le jour dans son entièreté.

Malgré les délais et les coûts exponentiels de celle-ci, tout porte à croire que la Ville maintiendra ses intentions de départ. Comme si, pour revitaliser le centre-ville, nous avions besoin de cette démesure. Un attrait pour inviter une nouvelle population, que l'on espère mieux nantie, à s'établir près des berges de la Yamaska. Un lieu de villégiature imaginé par de députés architectes pour faire rayonner la municipalité. Ici le rêve a des allures de mirage. Un paradis de promenade qui ouvre la voie vers tous les possibles.

Le tout me donne des impressions d'embourgeoisement mettant de côté les besoins et intérêts des résidents actuels du centre-ville. Car pendant que l'on trouve des solutions pour voir le rêve devenir réalité, la promenade est délaissée. Les quelques travaux réalisés pour réparer les endroits les plus dangereux ne permettent pas de profiter pleinement des lieux. Et l'allongement du projet repousse évidemment les délais des dernières phases. Pensons à celle près du parc Christ-Roi, par exemple, qui maximiserait les activités récréatives pour les jeunes habitant présentement dans le quartier. On le sait, il y a peu d'espace vert dans le centre-ville et plusieurs résidents n'ont pas les ressources pour se rendre à l'extérieur. Je trouve dommage cette priorisation des travaux, qui laisse de côté les personnes qui vivent au centre-ville et l'accès à la rivière.

Alors la question se pose, compte tenu des conditions actuelles, est-il nécessaire de maintenir ce projet imaginé pour la promenade ? Ne faudrait-il pas revenir aux besoins exprimés dans la consultation publique, regarder les moyens financiers et les ressources mises à notre disposition et faire de ce rêve une réalité pour toutes et tous ?

Journalistes-Collaborateurs
Alexandre D'Astous, Roger Lafrance, Anne-Marie Aubin, Carl Vaillancourt, Pierre Béland, Michel Gauvin, Mandoline Blier, SuzanneViens, Caroline Laplante, Paul Saint-Germain, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret
Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, présidente et trésorière, Anne-Marie Aubin, secrétaire, Pierre Béland, vice-président, Fabienne Cortes, administratrice.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

Mobiles média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308, Saint-Hyacinthe QC J2S 3K6
Tirage : 33 000 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

JOURNAL MOBILES

CE DOCUMENT EST IMPRIMÉ SUR DU PAPIER FABRIQUÉ AU QUÉBEC À LA PAPETERIE DE PRODUITS FORESTIERS RÉSOLU D'ALMA, QUI EST DÉTENTRICE DES CERTIFICATS SFI, PEFC, ET FSC. CE PAPIER UTILISE 50 % MOINS DE FIBRE DE BOIS QUE LES PAPIERS GLACÉS. MERCI DE RECYCLER CE DOCUMENT.

Culture et Communications Québec

AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

50 % MOINS DE FIBRE DE BOIS QUE LES PAPIERS LFS

PEFC

LETTRE OUVERTE

1ER MAI, FÊTE DES TRAVAILLEURS

Travailler au salaire minimum

Soulignée annuellement le 1er mai, la Journée internationale des travailleuses et des travailleurs témoigne des luttes ouvrières portées dans le monde par les mouvements syndicaux et la gauche politique. Implantée au Canada depuis le début du 20e siècle, elle ne jouit pas pour autant d'un statut légal, contrairement à la fête du Travail célébrée le premier lundi de septembre.

Le Gouvernement du Québec choisit cette journée pour ajuster le salaire minimum au Québec.

Cette année, le salaire minimum passe de 14,25 $ à 15,25 $ l'heure, soit une augmentation de 7 %. En pourcentage, cette majoration peut paraître généreuse, mais dans les faits qui peut boucler son budget en étant payé au salaire minimum ?

Selon une récente étude de l'IRIS (Institut de recherche et d'informations socioéconomiques), travailler au salaire minimum assure un revenu disponible d'environ 25 590 $ par an après impôt.

Dans cette même étude, l'IRIS affirme qu'il faut un revenu minimum de 32 252 $ pour avoir un revenu viable (Montréal).

Un revenu viable va plus loin que la traditionnelle Mesure du panier de consommation (MPC), mesure officielle de la pauvreté au Canada.

C'est dans ce contexte que les syndicats et les groupes communautaires revendiquent un salaire minimum à 18,00 $ l'heure afin d'assurer une qualité de vie minimale aux travailleurs et travailleuses qui touchent le salaire minimum.

Rappelons que la baisse d'impôt qui sera en vigueur le 1er juillet 2023 favorisera les travailleurs qui ont des revenus supérieurs. En effet, plus votre salaire est élevé, plus votre baisse d'impôt sera importante. Un travailleur touchant un salaire de 100 000 $ aura droit à une baisse d'impôt de 814 $ annuellement tandis que le travailleur au salaire minimum n'aura droit qu'à 10,00 $ annuellement.

En conclusion, la fête des Travailleurs souligne les luttes ouvrières passées, mais force est de constater que la lutte doit se poursuivre pour soutenir les travailleurs au Québec.

Michel Gauvin, coordonnateur
Le Collectif d'action populaire
Richelieu-Yamaska

Traitons les élu(e)s municipaux comme du monde

Québec.ca/commedumonde

Votre gouvernement

Québec

HOMMAGE À MADAME CAROLINE LAPLANTE, PRÉCIEUSE COLLABORATRICE AU JOURNAL MOBILES

PHOTO : MANDOLINE BLIER

C'est avec grand regret que Journal Mobiles a été informé du décès ce 15 avril 2023 d'une précieuse collaboratrice au Journal, Madame Caroline Laplante. Originaire de St-Jude, Caroline Laplante est une artiste multidisciplinaire détentrice d'un diplôme de deuxième cycle en Étude de la pratique artistique donné par l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). À l'automne 2022 elle terminait sa Maîtrise en étude des pratiques psychosociales, à l'UQAR, et débutait la recherche pour un doctorat en recherche-création.

Caroline s'est impliquée bénévolement au Journal pour la rédaction de plus d'une quarantaine d'articles et de récensions de lectures féministes, sociales et politiques entre 2013 et 2017. Elle s'est aussi impliquée bénévolement à titre d'administratrice sur le conseil d'administration du journal durant la même période.

Ses écrits ont dépassé largement le rayonnement local et régional attendu d'un média communautaire, ses articles ayant été relayés partout au Québec, au Canada, et même en France où un nombre important de personnes la suivait à chaque parution sur la page Facebook du Journal Mobiles. Sa façon professionnelle et toujours délicate de traiter des sujets féministes tel que la disparition de femmes autochtones au Canada, ainsi que ses grandes connaissances et érudition dans les enjeux sociaux et politiques locaux, provinciaux et nationaux en ont fait une plume exceptionnelle du Journal Mobiles.

Elle aura à son tour été le sujet de plusieurs articles du Journal par la suite, à titre d'artiste multidisciplinaire. D'abord en qualité de boursière du Conseil de la culture de la ville de Saint-Hyacinthe l'ayant menée à faire une résidence d'artiste chez Sylvie Tourangeau, une renommée formatrice spécialisée en art performance. Puis, comme boursière dans le cadre du programme de médiation culturelle de la ville de Saint-Hyacinthe, où elle a réalisé de concert avec le Centre de femmes l'Autonomie en Soie le projet « Le fil de la conversation » avec des résidentes de la résidence Saint-Hyacinthe, à Douville. Ces ateliers de broderie artistique avec Caroline Laplante ont mené à la création d'une robe médiévale pour laquelle les participantes ont brodé des ornements, œuvre ayant été exposée à l'été 2018 au Centre Humania, à Saint-Hyacinthe.

Journal Mobiles offre toutes ses sympathies à sa famille, ami.e.s, ainsi qu'à toutes ses lectrices et lecteurs.

La direction et le C.A. de Journal Mobiles

Parmi les nombreux textes rédigés par Caroline Laplante, dans Le Mobiles au fil des années, le comité de rédaction a retenu l'un de ceux qui abordaient un sujet cher à son cœur de féministe.

Écrit en 2014, vous constaterez sa pertinence actuelle. Nous vous proposons donc, à titre d'hommage posthume, l'excellent article : « Dénonciation, politique et anonymat ».

Dénonciation, politique et anonymat

Je lis les témoignages publiés sur la page Facebook Agression non dénoncée. Je lis à petite dose pour ne pas être submergée par une vague de tristesse et de colère, pour prendre le temps de digérer toutes ces histoires horribles et banales que les femmes, et quelques hommes partagent très souvent sous le couvert de l'anonymat. Des histoires d'enfances bafouées, d'adolescences écrasées, des vies empêtrées dans le doute, la honte, le déni, dans la peur d'être réduite à un statut de victime en prenant la parole. Je lis aussi entre les lignes, parfois, la fierté d'avoir eu la force de dire, de partager. Ce sont des témoignages qui nous ramènent 40 ans en arrière. Ce sont des témoignages qui font mal en ce sens qu'ils donnent l'impression, malgré le chemin parcouru, d'avoir abandonné nos sœurs derrière les portes closes de l'intimité.

CAROLINE LAPLANTE

Ce qui m'a frappée au départ c'est ce désir de ne pas recevoir le stigmate de victime de ces crimes. Ce besoin aussi parfois de partager la culpabilité : je savais que je n'aurais pas dû sortir si tard, fréquenter ces personnes, boire autant… Cette peur d'être reconnue, de se reconnaitre comme victime, comme si avoir été victime d'un crime nous définissait pour la vie. Et cette peur, nous nous la faisons servir depuis des années, nous nous la servons à nous-mêmes aussi.

Le refus de cette acceptation (je ne suis pas une victime) se produit dans un contexte particulier. Un contexte où le néo-libéralisme et le patriarcat marchent main dans la main, un contexte où le néo-libéralisme et le patriarcat protègent les agresseurs pour ne pas avoir à identifier les coupables (peut-on sérieusement expliquer autrement le faible taux de cas de dénonciation à la police et les peines clémentes encourues par les agresseurs ?) Nous ne sommes pas victimes, victime n'est pas un état, c'est le reflet d'un acte du passé sur lequel on n'a aucun contrôle et avec lequel on doit apprendre à vivre. Un acte du passé où le soi a été nié, bafoué. Un acte du passé qui ne nous définit pas à tout jamais. Se voir refuser le droit de se reconnaitre victime d'un crime aussi haineux qu'une agression sexuelle, c'est se voir nié, encore une fois en tant qu'être humain. C'est voir la société en entier abandonner le pouvoir aux mains des agresseurs qui, eux, continuent de s'en tirer sans trop de dommages.

Ces agressions qui ont lieu dans la sphère privée, en les regardant d'un point de vue politique, deviennent autant d'arguments pour un changement en profondeur des relations de pouvoir entre les sexes. Des relations qui sont teintées dans de trop nombreux cas, dans de trop nombreuses circonstances de ce conditionnement bien ancré dans la tête des femmes, ce conditionnement qui dit que les hommes ont autorité sur nos corps ou que la sexualité des hommes est faite de pulsions incontrôlables. Que reflète ce pouvoir indu de certains hommes sur les femmes dans la sphère privée, alors que dans la sphère publique, les femmes ont atteint (même si nos droits sont en perte de vitesse) une égalité -supposément- de droit ? Que reflète le peu de considération dont sont victimes -encore- les personnes qui osent dénoncer les abus à la police, devant les tribunaux ? Que reflète le double standard que vivent les personnes victimes d'agressions sexuelles versus les personnes victimes de tout autre crime particulièrement dans la peur viscérale des fausses dénonciations ? Le privé est politique. Le privé est un lieu de choix pour enseigner à 50 % de la population qu'elle n'a pas mot au chapitre, que le pouvoir, le vrai pouvoir est l'affaire de l'autre, qu'une victime n'a pas de voix.

Alors, poursuivons la discussion

Dans cette vague de prise de parole commune, les personnes qui ont été victimes d'agression sexuelle parlent d'une même voix, dans ce chœur assourdissant de récits que nous connaissons toutes et tous trop bien. Ces voix qui se croisent, parfois associées à un prénom, parfois à un nom, le plus souvent anonymes, s'additionnent et forcent sinon l'admiration, du moins la reconnaissance du vécu et soulignent l'importance de l'anonymat dans la prise de parole publique. L'anonymat est un pouvoir politique, et bien qu'il soit utilisé parfois à mauvais escient, il permet surtout à des personnes de reprendre du pouvoir sur leur vie en leur permettant de prendre la parole, en leur permettant ce choix qui leur serait refusé parce que la parole des personnes victimes d'agression sexuelle est la plupart du temps mise en doute, la parole de femmes dans près de 80 % des cas. Permettre aux personnes de témoigner de façon anonyme, c'est leur redonner la réalité de leur vécu et ainsi ouvrir la voie de la guérison.

CRI DU COEUR DU COMMUNAUTAIRE :

Pénurie de bénévoles dans les organismes

Si la pénurie de main-d'œuvre constitue l'un des enjeux majeurs depuis quelques années, voilà qu'une autre pénurie donne bien des maux de tête aux organismes communautaires, qui, sans une masse considérable de bénévoles, se retrouvent dans une position difficile pour répondre à la hausse des demandes.

CARL VAILLANCOURT

Les mois passent et se ressemblent. Les organismes communautaires de la région maskoutaine reçoivent des appels pour obtenir de l'accompagnement, mais voilà que ceux-ci doivent expliquer aux demandeurs que le délai d'attente est de plusieurs mois, voire même de plus d'une année dans certains cas.

Cette réalité, c'est celle d'organismes communautaires comme le Parrainage civique des MRC d'Acton et des Maskoutains ou le Trait d'Union Montérégien, deux organismes de jumelage et d'accompagnement. Dans le premier cas, avec des personnes vivant des troubles liés à la santé mentale ou encore une détresse psychologique. Dans l'autre, ce sont des personnes vivant avec des limitations fonctionnelles.

« La demande pour nos services a connu une hausse importante depuis la pandémie, mais il y a effectivement une rareté de bénévoles. En moyenne, le système de parrainage peut prendre plusieurs mois, voire environ 18 mois »

- Chantal Lavallée

Pour la directrice générale du Parrainage civique de la MRC d'Acton et de la MRC des Maskoutains, Chantal Lavallée, c'est devenu encore plus difficile de trouver les ressources bénévoles afin de répondre aux besoins de ses membres.

« La demande pour nos services a connu une hausse importante depuis la pandémie, mais il y a effectivement une rareté de bénévoles. En moyenne, le système de parrainage peut prendre plusieurs mois, voire environ 18 mois », a expliqué la principale intéressée.

Questionnée sur les raisons pour lesquelles les bénévoles sont plus rares, celle-ci croit que la pandémie a créé une grande pause des activités pour certaines de ces personnes. Selon son hypothèse, les gens reprennent graduellement leur rythme de vie et leurs activités, ce qui fait en sorte qu'ils ont moins de temps à consacrer aux activités comme le bénévolat. Ce n'est toutefois pas la seule raison selon elle, puisque l'augmentation importante du coût de la vie oblige également les gens à travailler plus pour joindre les deux bouts, ce qui fait en sorte qu'ils ne bénéficient plus d'autant de temps pour le bénévolat.

Même son de cloche du côté de la coordonnatrice du Trait d'Union Montérégien, Sylvie Tétreault. Cette dernière abonde dans le même sens quand il est question de la difficulté de trouver des bénévoles pour répondre à la demande grandissante.

« Nous le vivons sur le terrain. Il y a effectivement une pénurie de bénévoles. On a la chance de compter sur des personnes vraiment fiables, mais le nombre est insuffisant pour répondre aux demandes que nous avons, demandes qui ont augmenté considérablement ces dernières années », d'expliquer Sylvie Tétreault.

Le Trait d'Union Montérégien et Parrainage civique de la MRC d'Acton et de la MRC des Maskoutains ne sont pas les seuls organismes à chercher intensément des bénévoles. Lors d'une table de concertation réunissant différents organismes communautaires de la région, le sujet a fait partie de l'ordre du jour. Le constat est partagé entre les acteurs.

Un cri du cœur à l'unisson

Malgré ce défi permanent, les deux femmes rencontrées par le *Journal Mobiles* demeurent optimistes pour la suite des choses. C'est dans cet état d'esprit que celles-ci tenaient à lancer un cri du cœur à la communauté maskoutaine.

« Ce que je veux dire aux lecteurs du Journal Mobiles, c'est que leur implication sociale comme bénévole chez nous, ça fait une grande différence pour les gens qui souffrent d'isolement social. Au sein de notre clientèle, il y a une part importante d'aînés. Ils ont besoin de votre présence pour se sortir de l'isolement », a-t-elle lancé.

Cette approche rejoint également celle de Chantal Lavallée. La directrice générale de l'organisme communautaire, qui dessert les communautés des MRC d'Acton et de la MRC des Maskoutains, veut envoyer un message clair à la collectivité.

« Les gens intéressés peuvent facilement entrer en contact avec nous et donner leur nom. Nous tenterons de trouver un bon parrainage pour eux et pour le membre. Même si ceux-ci n'ont pas beaucoup de temps, chaque heure peut faire une grande différence », a-t-elle ajouté.

Les personnes désirant s'inscrire comme bénévoles pour l'un de ces deux organismes peuvent communiquer directement via le site web des deux organismes, https://parrainagecivique.org/ et https://www.tumparraine.org/

PHOTO : NELSON DION

Chantal Lavallée, directrice générale du Parrainage civique de la MRC d'Acton et de la MRC des Maskoutains.

PHOTO : NELSON DION

La coordonnatrice du Trait d'Union Montérégien, Sylvie Tétreault.

PRIX DE L'ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Mobiles obtient le premier prix dans la catégorie Opinion

Le Journal Mobiles s'est à nouveau démarqué lors de la remise des prix annuels de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) en remportant le premier prix dans la catégorie Opinion pour le texte Dérouler le tapis rouge pour un éléphant blanc cosigné par la présidente du journal, Sophie Brodeur, et son directeur, Nelson Dion.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Il s'agit d'un article de style éditorial présentant tous les efforts déployés par l'administration municipale de Saint-Hyacinthe pour accueillir le projet de Groupe Sélection au centre-ville. « La Ville a déroulé le tapis rouge pour ce qui s'est avéré être un éléphant blanc. En plus de largesse fiscale, on a démoli des logements abordables parce que le projet du Groupe Sélection avait besoin d'espace et maintenant, plus rien ne bouge », indique M. Dion.

« Je suis très fière de ce prix, mais aussi de nos autres nominations qui démontrent l'excellence du travail de notre équipe », affirme la présidente du Journal Mobiles, Sophie Brodeur.

« Le texte s'est démarqué parce qu'il traite d'un sujet sérieux avec un brin d'humour et qu'il propose une suggestion en guise de conclusion. Les auteurs ont su circonscrire leur propos dans un texte court qui va droit au but », commente le directeur de l'AMECQ, Yvan Noé Girouard.

Quatre autres nominations

Mobiles était en nomination dans quatre autres catégories, soit : Conception graphique tabloïde - pour l'édition de janvier 2022, Martin Rinfret ; Photographie de presse pour la photo : "Concert sculpturel - Prise 2", François Larivière ; Critique pour l'article "L'Art autochtone", de Sophie Brodeur et Reportage pour le texte de Carl Vaillancourt "Le projet Waltz du Groupe Sélection inquiète".

« Même si la récolte de prix peut sembler mince cette année, je suis tout aussi fier de l'équipe pour son super travail et les en remercie », précise Nelson Dion.

PHOTO : PAUL SAINT-GERMAIN

Le Journal Mobiles a remporté le premier prix dans la catégorie Opinion pour le texte Dérouler le tapis rouge pour un éléphant blanc***, cosigné par la présidente du journal, Sophie Brodeur, et son directeur, Nelson Dion.***

Balayer le code QR pour lire « Dérouler le tapis rouge pour un éléphant blanc ».

1ER PRIX « OPINION » :

Dérouler le tapis rouge pour un éléphant blanc

Sophie Brodeur et Nelson Dion, Journal Mobiles

Mention du jury :
C'est un sujet plus que sérieux, traité avec un humour particulier. Dérouler le tapis rouge pour un éléphant blanc, quel titre savoureux ! La Ville de Saint-Hyacinthe déroule en effet le tapis rouge au Groupe Sélection afin de densifier son centre-ville. Agrandissement de stationnements, démolition de logements, tout semble y passer. Les auteurs Sophie Brodeur et Nelson Dion imaginent une autre réalité : puisque le tapis rouge est déjà déroulé, pourquoi ne pas s'en servir pour répondre aux vrais besoins du milieu ? On énonce les faits, on étaye les arguments, on propose une solution, et les règles d'écriture d'un article d'opinion ont été respectées à la lettre.

Depuis 1989, le Regroupement Maskoutain des Utilisateurs du Transport Adapté (RMUTA) défend les droits et fait la promotion des intérêts des utilisateurs à l'égard du transport adapté. Nos services sont gratuits.

Pour utiliser le transport adapté, une personne sera reconnue admissible si elle répond aux deux critères suivants :

• Être une personne handicapée, c'est-à-dire avoir une déficience significative et persistante et être limitée dans l'accomplissement des activités normales;

• Avoir, sur le plan de la mobilité, des limitations justifiant l'utilisation d'un service de transport adapté. Pour répondre à ce critère, le requérant devra avoir l'une des incapacités suivantes :

• incapacité à marcher 400 mètres sur un terrain uni;
• incapacité à monter une marche de 35 centimètres de hauteur avec appui ou d'en descendre une sans appui;
• incapacité à effectuer l'ensemble d'un déplacement de transport en commun;
• incapacité à s'orienter dans le temps ou l'espace;
• incapacité à communiquer de façon verbale ou gestuelle (cette incapacité doit être associée à une autre incapacité pour que la personne soit reconnue admissible);
• incapacité à maîtriser des situations ou des comportements pouvant être préjudiciables à sa propre sécurité ou à celle des autres.

Une des particularités du transport adapté est son service « porte-à-porte ». La prise en charge débute à la porte du point d'origine et se termine à la porte du lieu de destination. Cela signifie que le chauffeur doit assister l'usager tout au long de son déplacement, que ce soit en lui tenant le bras ou en poussant le fauteuil roulant si la situation est requise.

Le formulaire d'admission est disponible sur notre site www.rmuta.org (onglet Documentations) ou en nous téléphonant au 450 771-7723

PHOTO : © MAGAZINE COMPLICITÉ

RMUTA
www.rmuta.org

Il n'est jamais trop tôt pour stimuler le langage chez notre enfant

CIPE
COMITÉ INTERSECTORIEL DE LA PETITE ENFANCE
de la MRC des Maskoutains

Apprenez-en davantage sur les services offerts aux familles avec enfants 0-5 ans en visionnant notre capsule web grâce à ce code QR

Airbnb toujours bien présente à Saint-Hyacinthe

En juin 2022, Mobiles avait recensé pas moins de 43 offres de location sur la plateforme Airbnb, juste pour la région maskoutaine.

ROGER LAFRANCE

Qu'en est-il un an plus tard, au moment où le gouvernement du Québec annonce son intention de mettre au pas les plateformes de location et leurs annonceurs ?

Leur nombre a considérablement diminué, a-t-on constaté lors d'une recension effectuée au début d'avril. Des 43 offres de l'an dernier, on n'en comptait plus que 24, une baisse de 42 %. La presque totalité de ces logements ou chambres se trouve à Saint-Hyacinthe.

Toutes ces offres comportaient un numéro d'enregistrement de la Corporation de l'industrie touristique du Québec (CITQ), se conformant ainsi à la loi québécoise entrée en vigueur en septembre 2022. C'est donc là une bonne nouvelle. On se souvient que l'incendie qui a fait 9 morts dans le Vieux-Montréal en mars avait soulevé la question des locations illégales.

Le 9 mai dernier, la ministre du Tourisme, Caroline Proulx, a d'ailleurs annoncé son intention de rendre les plateformes de location comme Airbnb responsables de s'assurer que leurs annonces affichent un numéro d'enregistrement valide. Pour chaque annonce illégale, les plateformes se verraient imposer une amende de 100 000 $. Les locateurs pourraient aussi recevoir une amende pouvant aller jusqu'à 50 000 $.

Même si la loi obligeait chaque locateur d'avoir un numéro d'enregistrement, le ministère du Tourisme s'est rendu compte que seulement 30 % des annonces respectaient la réglementation.

« Avec ce projet de loi, nous nous donnons des moyens supplémentaires de lutter contre l'hébergement illégal », a déclaré la ministre Proulx lors de l'annonce de son projet de loi.

Des questions locales

Les locations offertes sur Airbnb à Saint-Hyacinthe soulèvent toutefois d'autres questions. Si plusieurs annonces sont reliées à des gîtes touristiques, comme la Villa Casavant et l'ancienne résidence du maire T.-D. Bouchard, trois locateurs accaparent pas moins de 15 offres de location. Il s'agit de logements pouvant accueillir 4 personnes et plus, entièrement meublés et disposant de toutes les commodités. Ils sont principalement situés dans les secteurs Sacré-Cœur, Saint-Joseph et du centre-ville.

Ce sont donc autant de logements qui ne sont pas disponibles aux locataires à la recherche de logements, au moment où la région vit une grave pénurie de logements abordables. Une situation qui ne fait donc qu'aggraver la pénurie de logements pour les ménages maskoutains.

PUBLIREPORTAGE

Le cahier Le Plus+ a rencontré Frédérik Côté, Le Bon Côté de l'Immobilier, Courtier Immobilier chez Proprio Direct à Saint-Hyacinthe. Il a récemment remporté plusieurs prix et mentions honorifiques et se positionne maintenant comme un leader dans l'industrie immobilière locale. Cette entrevue fut réalisée afin d'en connaître davantage sur ses succès et ce qui l'anime comme individu.

ÉCRIT PAR ALLIÉS AGENCE CRÉATIVE

Frédérik, quels sont les trois mots qui définissent le mieux ta personnalité?

« Oh! Bonne question ça... À bien y penser, je dirais : authentique, fonceur et sécurisant.

I. AUTHENTIQUE
L'authenticité se traduit par ma capacité à exposer les faits tels qu'ils sont, de parler « vrai », et non pas seulement dire ce que les clients veulent entendre. Ça me demande souvent d'exposer les faits, comme des exemples comparables ou des statistiques, et d'ajuster les attentes de mes clients à la réalité du marché. C'est d'être fidèle à mes valeurs et de respecter entièrement les humains que j'accompagne. Ma recette fonctionne très bien jusqu'ici et c'est ce que mes clients apprécient.

II. FONCEUR
S'établir à son compte n'est pas évident au départ dans mon domaine. Ceux qui me connaissent savent que je suis un individu déterminé. J'aime les défis, me fixer des objectifs et foncer. Je prends toujours un engagement à réussir ce que j'entreprends. Je suis actuellement sur mon « X » dans mon domaine. Ça m'aide énormément à atteindre les objectifs que je me suis fixés. Actuellement, je récolte ce que j'ai pu semer durant les 6 dernières années. Je réalise de belles progressions professionnelles et mon défi maintenant consiste à atteindre l'équilibre à tous les niveaux.

III. SÉCURISANT
Pour plusieurs personnes, réaliser une transaction immobilière peut être insécurisant. Mon approche est sans jugement, autant dans le cadre personnel que professionnel. Mon écoute active, la façon dont j'accompagne les gens, mes suivis et, évidemment, l'expérience que j'ai acquise au fil du temps et de plus de 300 transactions réalisées dans ma carrière sont des éléments qui les rassurent énormément. Ma présence est pour eux un fardeau de moins sur leurs épaules et tout se passe généralement en douceur.

MES DÉMARCHES RASSURANTES
Je cherche toujours à offrir le meilleur service aux clients et à améliorer mes compétences en continu : à devenir la meilleure version de moi-même! Je fais de nombreuses lectures en développement personnel chaque mois. Je suis ouvert à apprendre! Je me suis récemment fixé comme objectif de perfectionner mon espagnol, par exemple.

Comme tout le monde, j'ai connu des moments plus difficiles dans ma vie. Un jour, je me suis choisi et, depuis, j'effectue un travail constant sur moi-même. Je suis très fier d'observer où je suis rendu aujourd'hui et l'équilibre atteint. Ma famille est ma plus grande richesse et fierté. Ma conjointe m'offre son soutien et je m'en considère très privilégié. J'ai aussi mes propres coachs. Je suis aussi membre One-on-One de OSE Coaching, un accompagnement et formation continu dans le domaine de l'immobilier depuis environ 3 ans.

Si je fais tout ça, c'est pour devenir un meilleur humain, la meilleure version de moi-même, et pour toujours mieux accompagner mes clients afin qu'ils puissent continuer de prendre la vie du BON CÔTÉ. »

La suite sur journalmobiles/leplus.com

LE BON CÔTÉ DE L'IMMOBILIER
Frédérik Côté
DEPUIS 2017
COURTIER IMMOBILIER

Proprio Direct
AGENCE IMMOBILIÈRE

450 252-0999
FRED@LEBONCOTEDELIMMOBILIER.COM
WWW.LEBONCOTEDELIMMOBILIER.COM

LE PETIT MARAÎCHER

La fraise comme produit vedette

Anthony Desmarais s'est lancé en agriculture avec l'idée de se démarquer. Faire comme les autres, ce n'était pas pour lui.

ROGER LAFRANCE

« Il faut faire quelque chose de différent, être capable de se démarquer », explique le jeune agriculteur de La Présentation en entrevue à Mobiles.

Depuis qu'il est très jeune, l'agriculture l'a toujours fasciné. Mais quelle production choisir, surtout quand on ne dispose pas d'une grande superficie de terre ? C'est ainsi qu'il a opté pour la fraise.

Il venait à peine de terminer ses études secondaires qu'il commandait déjà ses premiers plants de fraises. Déjà, il allait à contre-courant, car plusieurs producteurs ont délaissé cette culture au cours des dernières années. La culture de la fraise est exigeante et la récolte se déroule sur quelques semaines seulement. Une météo peu clémente et l'année peut être catastrophique.

Lorsqu'il a débuté en 2011, Anthony Desmarais ouvrait son champ à l'autocueillette. Le reste de la production était vendu en kiosque et à d'autres commerçants. L'idée de transformer son produit s'est alors installée à son esprit comme la meilleure façon d'assurer la rentabilité de son entreprise.

« On travaille très fort à produire des produits frais et la rentabilité se décide sur une courte période. Avec les produits transformés, je réussis à la prolonger sur une plus longue période dans l'année. »

La ferme Le Petit Maraîcher offre aujourd'hui une dizaine de produits transformés : vinaigrette, caramel, beurre et ketchup. La fraise est toujours le produit vedette.

« Nous proposons autant des produits sucrés que salés. On peut ainsi les servir au déjeuner, au dîner ou même en dessert, » confie-t-il.

Une affaire de famille

La transformation est une affaire de famille puisque ses parents, Dominic Desmarais et Nathalie St-Pierre, viennent le seconder tout comme sa sœur Debbie qui s'occupe des étiquettes.

Sa conjointe Anne-Catherine Raymond est aussi de la partie. Dans le cadre de ses études en technologie des procédés et de la qualité des aliments à l'ITAQ, elle a proposé un brandy aux fraises comme projet d'études. Sans doute un autre produit qui viendra s'ajouter aux autres.

Anthony Desmarais n'a pas délaissé l'autocueillette et la vente en kiosque, mais les produits transformés sont appelés à devenir sa marque de commerce au cours des prochaines années. Pour l'instant, on retrouve ses produits dans quelques commerces de Saint-Hyacinthe, dont le Maxi et les Produits de l'érable 4 saisons.

Quand il s'est lancé dans la production de la fraise, Anthony Desmarais avait déjà en tête le projet d'offrir des produits transformés.

Il est aussi présent dans de nombreux marchés publics, dont les Matinées gourmandes, et il fait des démonstrations de ses produits dans plusieurs supermarchés. Une façon pour lui de faire découvrir ses produits et d'aller à la rencontre des consommateurs.

« Partir à son compte, c'est exigeant, car il faut tout créer, dit-il. C'est beaucoup de temps qu'il faut y consacrer. »

Ce n'est pas la détermination qui lui manque. Sortir des sentiers battus demande beaucoup d'efforts, mais c'est aussi là le gage de la réussite.

Portraits de famille

Le Comité Éco-Quartier du CCCPEM (Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain) présente Portraits de famille, un projet collectif et citoyen d'appropriation de l'espace urbain par l'observation d'arbres maskoutains. Suivez-nous à travers cette série de portraits et découvrez, sous un angle nouveau, nos quartiers d'aujourd'hui et de demain.

Portrait numéro 21 – Pour voguer plus loin : le bouleau blanc ou bouleau à papier.

Planté début 1970 par M. Roméo Goyette sur son petit terrain de la rue Sainte-Marie, j'ai connu 53 printemps, la crise du verglas, la crise climatique qui s'amplifie, et maintenant, la crise du logement.

Par chance, j'ai été préservé de l'agrile du bouleau qui est actuellement en recrudescence en milieu urbain. On dit que les arbres stressés, affaiblis ou d'un certain âge sont plus vulnérables à sa larve qui creuse des galeries sous l'écorce, nuisant à la circulation de la sève et causant décoloration et chute prématurée des feuilles, en plus de bosses et perforations en forme de demi-lune sur le tronc. Mort assurée à plus ou moins brève échéance pour toutes les espèces de bouleaux infectés. Je me croise les doigts, euh… les branches.

Mon écorce blanche, le mâchecoui, a ses lettres de noblesse : les Amérindiens l'utilisaient pour la fabrication de leurs canots et d'ustensiles de cuisine, en plus d'en recouvrir leurs abris. Ils savaient quand et comment l'enlever pour préserver la circulation de la sève et me permettre de me régénérer. Elle a aussi servi comme support à messages ou dessins. De plus, comme mes feuilles, bourgeons et sève, elle a des propriétés médicinales comme diurétique et antiseptique pour soigner les troubles urinaires. Mon tronc sert de nos jours pour le placage, en ébénisterie ou comme bois de chauffage. Sans parler de mes graines qui attirent de nombreux oiseaux.

Mon utilité comme capteur de carbone (CO_2) est aussi sans conteste, et comme le centre-ville est actuellement dans l'œil de promoteurs immobiliers, je me souhaite de pouvoir continuer à faire partie de la maigre canopée qu'il nous reste, et qui est réduite chaque fois qu'on démolit pour construire en hauteur. Croyez-en ma longue expérience, chaque arbre préservé est un gage d'avenir pour les générations futures.

Texte de Suzanne Viens

PHOTO : PIERRE BÉLAND

VERNISSAGE DE *TERRAINS COMMUNS*

19e édition de l'exposition des finissants en Arts visuels et médiatiques du Cégep de Saint-Hyacinthe

Le 12 mai dernier s'est tenu à Expression le vernissage de* Terrains communs*, dix-neuvième édition de l'exposition des finissants en Arts visuels et médiatiques du Cégep de Saint-Hyacinthe. Plus de 200 personnes se sont réunies pour cet événement festif.

SOPHIE BRODEUR

Catherine Sylvain, professeure du cours *démarche et production* et Marie-Ève Charron, coordonnatrice du département d'Arts visuels et médiatiques ont pris la parole pour expliquer le cheminement de leurs étudiants.

La démarche des étudiants

À partir d'une œuvre préalable créée en début de session, les étudiants ont peaufiné leur approche et leur réflexion pour réaliser leur œuvre finale dans un travail de longue haleine dans lequel ils se sont investis corps et âme.

Durant la session, ils se sont aussi appliqués à décrire leur démarche de création afin d'écrire le texte du cartel qui explique la réflexion qui a mené au parcours emprunté pour créer leur œuvre.

Terrains communs

Deux étudiantes sont ensuite venues au micro expliquer la signification de *Terrains communs*, le titre de l'exposition, qui représente l'empathie qu'ils ont su développer les uns envers les autres pour en arriver à mettre de l'avant l'aspect collectif de l'organisation de cette exposition, point d'orgue de leur formation.

La solidarité des finissants était palpable lors de cette soirée. À partir d'une volonté de s'éloigner des chambres d'écho ambiantes, ils ont découvert, à travers leurs différences, les similarités qui leur ont permis de trouver des terrains d'entente.

Chacune de leurs démarches et de leurs œuvres sont uniques. Ce qui les unit et en forme la trame de fond est le sérieux de leur questionnement quant à leur place en tant qu'artiste et en tant qu'individu dans la société.

Les récompenses

Il y avait beaucoup d'émotion dans l'air lors de l'annonce des prix. Catherine Sylvain a précisé que les prix reconnaissaient le parcours accompli par l'étudiant plus que les résultats.

Les récipiendaires sont : Quoc Anh Tony Khuu, dont *En quête de béatitude*, une installation sur la connectivité et le bonheur qui s'attrape, est touchante; Éli Guertin dont la toile *Alors que je sors de ma coquille…*, qui dévoile les différents éléments qui ont forgé sa personne, est à la fois subtile et éloquente; Sandrine Gagnon (Andi) dont l'œuvre *Courtepointe* évoque un cheminement fait de fragilités et de forces et Myriam Arsenault dont *En voie d'extinction?*, des gravures sur bois tout en finesse, présente un regard saisissant sur les traces que nous laissons.

Jessica Taillon, Gabrielle Tanguay et Sandrine Gagnon (Andi) se sont mérité les prix coup de cœur offerts par le RÉÉCSH (l'association étudiante).

PHOTO : SOPHIE BRODEUR

Éli Guertin, Sandrine Gagnon (Andy), Myriam Arsenault et Quoc Anh Tony Khuu.

Impressionnantes rencontres

Les étudiants se sont livrés avec une sincérité émouvante. L'art, contrairement à d'autres domaines de formation, est avant tout personnel et les étudiants étaient fiers de parler de leur démarche et de leur vécu qui sont intimement liés. Malgré leur jeune âge, ils ont beaucoup de bagage et la maturité de leur réflexion est étonnante et touchante. Elle est de très bon augure pour leur futur. Comme l'a si bien dit leur professeure, ils méritaient tous un prix!

L'exposition* Terrains communs *se poursuit jusqu'au 21 mai 2023 à Expression.

Nos rénovations sont terminées. Venez en personne pour découvrir votre nouveau magasin. Merci à notre clientèle pour votre patience!

POSTES DISPONIBLES		LIEU
Assistant(e) gérant(e) caissier(ère)		Douville
Assistant(e) gérant(e) boulangerie		Douville
Assistant(e) gérant(e) charcuterie		Douville
Caissier(ère)	T. partiel	Douville
Commis à la boulangerie	T. plein et T. partiel	Douville
Commis charcuterie	T. partiel	Douville
Commis d'épicerie	T. partiel	Douville
Commis fruits et légumes	T. plein	Douville
Commis fruits et légumes	Temporaire été	Douville
Commis fruits et légumes coupés	T. partiel	Douville
Responsable des surgelés	T. plein	Douville
Assistant(e) gérant(e) boulangerie	T. plein	La Providence
Commis à la boulangerie	T. plein et T. partiel	La Providence
Commis d'épicerie	T. partiel	La Providence

VOTRE TRAVAIL CHEZ IGA FAMILLE JODOIN VOUS OFFRE :

- Des possibilités d'avancement
- De faire reconnaître votre leadership
- De contribuer à la réussite de l'équipe
- Un travail reconnu par la direction
- Des employés considérés au quotidien
- Une entreprise familiale
- La flexibilité des horaires

LES AVANTAGES IGA FAMILLE JODOIN

- 10% de réduction sur vos achats
- Progression salariale structurée
- Rémunération variable
- Politique d'absences rémunérée
- REER collectif
- Régime flexible d'assurance collective
- Congé mobile/congé anniversaire
- Programme de reconnaissance
- Plateforme de formation interactive

IGA FAMILLE JODOIN

Chez IGA Famille Jodoin, c'est plus qu'un emploi!

TROUVE TON EMPLOI DE RÊVE SUR NOTRE NOUVEAU SITE WEB!

Fuir, geste courageux ou irresponsable ?

Jeune autrice née en 1989, Sarah-Maude Bouchard habite Montréal et œuvre dans le domaine de la publicité et de la littérature. Sa première publication,* Pas besoin de dire adieu, *rassemble douze nouvelles variées ayant pour thème la fuite. Les textes, rédigés sous forme de fragments, présentent des personnages plutôt jeunes qui choisissent de tout quitter. Avec une économie de mots, l'autrice réussit à nous toucher et nous faire réfléchir à cette grande question : fuir est-il un geste courageux ou irresponsable ?

ANNE-MARIE AUBIN

En quête d'identité

Les protagonistes des nouvelles de Marie-Sarah Bouchard choisissent de partir, parfois de façon précipitée, suite à un incident, un malaise, une déception, une séparation, une frustration…

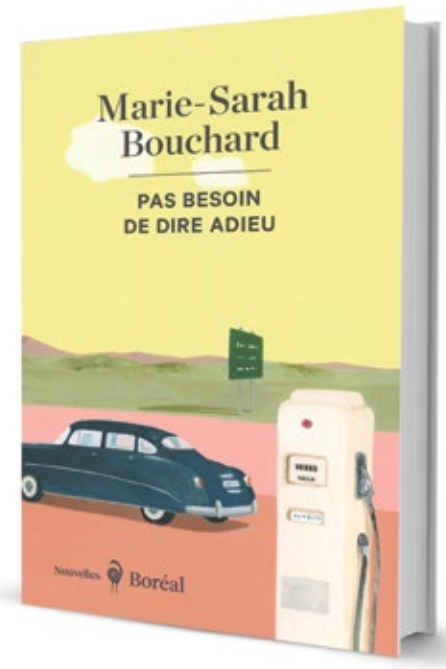
Dans « Je suis une coquille vide », Simone, étudiante en arts visuels, se cherche un style pour se distinguer du groupe. Un jour, elle entend les moqueries de ses collègues à propos d'une étudiante qu'ils traitent de « coquille vide ». Avant de devenir l'objet des moqueries du groupe, Simone fuit vers des destinations insolites : « L'an prochain je pars vivre à Bucarest ». Les autres avaient ouvert grands les yeux. En vérité elle avait voulu dire Budapest et elle avait juré intérieurement en le réalisant une fraction de seconde trop tard, mais il était hors de question d'admettre son erreur. […] à l'instant où les roues de l'avion avaient touché le sol de Bucarest avec un choc assez brutal, elle s'était sérieusement demandé ce qu'elle faisait là. »

Quitter la ville

Comme plusieurs l'ont fait pendant la pandémie, deux couples choisissent de vivre en région. Dans « La victime de Vénus », un jeune couple quitte Griffintown vers une maison centenaire dans le bois. Ce grand saut ne se passe pas sans heurts : « Chaque matin de bonne heure, Henri partait. Le travail était loin. Léonie, elle, n'avait qu'à monter au deuxième et à allumer son portable. Pratique. Et d'une infinie solitude. Elle se tourmentait tout le temps en se répétant, je sais, tu me l'avais dit, tu m'avais prévenue que je m'ennuierais. »

Toutefois, dans « Il pensera à eux », on peut espérer mieux pour les trois amis médecins. Suite à leurs cinq années d'études, Camille et Gilles, devenus un couple, feront leur internat en région, contrairement à Thierry qui sera à Montréal. Le jour du déménagement, tous les trois prennent la route vers la Baie-des-Chaleurs. Thierry réfléchit à cette relation qui sera forcément différente : « Il aperçoit l'immensité bleue qui s'étend à l'infini. » Pendant que ses amis contemplent le paysage dehors derrière la maison. Il décide de partir, car il doit rapporter le camion : « Pas besoin de dire adieu. Il se fait discret, sort par la porte avant. Le noroît gomme tous les sons. […] Une étrange paix, comme une résignation, gagne peu à peu son conducteur. Il pensera à eux, parfois, souvent. »

La distance, le parcours professionnel, les événements de la vie font en sorte que parfois nous prenons des directions différentes. Voilà en bref ce que l'autrice dépeint avec ironie, tendresse et réalisme dans un décor actuel. Un excellent premier recueil !



MARIE-SARAH BOUCHARD
Pas besoin de dire adieu.
Éditions Boréal, 160 p.

CHAMPIONNAT NATIONAL MASCULIN DES CLUBS DE M18 :

Un tournoi à la hauteur des attentes

À peine quelques semaines après la finale du Championnat national de hockey masculin des clubs de M18 tenue à Saint-Hyacinthe le 30 avril dernier, la poussière semble retomber graduellement. Le comité organisateur des Gaulois de Saint-Hyacinthe, ainsi qu'Hockey Canada, a de quoi célébrer la réussite de l'événement.

CARL VAILLANCOURT

Avec Jean-Claude Ladouceur comme chef d'équipe, l'événement a su attirer des milliers de spectateurs dans l'aréna Louis-Philippe Gaucher qui s'est refait une beauté pour l'occasion. La Ville de Saint-Hyacinthe a injecté quelques millions de dollars pour moderniser l'amphithéâtre. En grande finale, ce sont plus de 3100 âmes qui ont franchi les portes afin d'encourager leur équipe hôtesse, les Gaulois de Saint-Hyacinthe.

Une saison couronnée de succès pour les Gaulois

Championne du Challenge CCM Hockey, un tournoi organisé à la mi-saison, et championne des séries de la Coupe Jimmy-Ferrari, l'équipe dirigée par Jean-Philippe Sansfaçon n'était qu'à une victoire en finale pour une saison historique. Toutefois, le Blizzard du Séminaire Saint-François en a décidé autrement lors de la finale. Après deux périodes défensives, les machines offensives respectives se sont illustrées. À peine 30 secondes après le début de l'engagement, la formation de Québec s'est donné une priorité d'un but. Reconnu pour ses talents de franc-tireur, Émile Guité a nivelé la marque. L'égalité a perduré 75 secondes avant de voir Marc-Olivier Roy redonner les devants aux siens lors d'une échappée.

Le vétéran Dominic Pilote a renvoyé les deux équipes à la case départ. Marc-Olivier Roy a inscrit son deuxième filet de la rencontre, 26 secondes après le but de Pilote. Le cerbère du Blizzard du Séminaire Saint-François, Raphaël Précourt, a fermé la porte en fin de rencontre bloquant 42 des 44 tirs dirigés sur la cage permettant ainsi aux siens de remporter une victoire de 3 à 2 en grande finale du Championnat canadien.

Émile Guité, joueur par excellence du tournoi

Comme ce fut le cas durant la saison régulière, le Challenge CCM Hockey et les séries de la Coupe Jimmy Ferrari, le duo composé des attaquants Émile Guité et Caleb Desnoyers a été la bougie d'allumage sur le plan offensif pour les Gaulois de Saint-Hyacinthe. À l'issue de la ronde préliminaire, le numéro 4 des Gaulois de Saint-Hyacinthe, Émile Guité, a été élu le joueur par excellence parmi l'ensemble des joueurs évoluant dans les six équipes inscrites au tournoi.

Quelques jours plus tard, la Ligue de hockey M18 AAA du Québec a couronné ses acteurs les plus méritants de la dernière saison lors de son traditionnel gala. Considéré comme l'un des meilleurs prospects pour le repêchage de la Ligue de hockey junior majeur du Québec en juin, Caleb Desnoyers, a volé la vedette en remportant la Coupe RDS, distinction remise au joueur ayant obtenu le plus d'étoiles durant la saison, ainsi que le Trophée Mario Lemieux, remis au meilleur espoir âgé de moins de 16 ans dans le circuit.

PHOTO : GRACIELISETÉ

Le directeur général de Hockey Québec, M. Jocelyn Thibault, remet une médaille d'argent à l'un des joueurs des Gaulois de Saint-Hyacinthe.

NOUVELLE BOUTIQUE

PLUS SPACIEUSE

NOROI DISTILLERIE

LE BILBOQUET microbrasserie

EXCLUSIVITÉS | DÉGUSTATIONS GRATUITES | SPIRITUEUX
BIÈRES DE MICROBRASSERIE | SANS ALCOOL | PRÊTS À BOIRE

PLUS DE 100 PRODUITS DISPONIBLES
BIÈRES FRAÎCHES ET PRÊTS À BOIRE AU FROID EN TOUT TEMPS

DU LUNDI AU VENDREDI - 9H00 - 17H30
SAMEDI ET DIMANCHE - 10H00-17H00

OUVERT 7 JOURS

6600 BOULEVARD CHOQUETTE,
SAINT-HYACINTHE